L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 JUILLET 1887.

UN PEU DE TOUT.

Méfiez-vous, croyez-moi, de celui qui n'aime pas les enfants. Ce devait être, en embryon, un fauve, une bête malfaisante quelconque, à laquelle les jeux étranges de la nature auront prêté la forme humaine, afin de la rendre plus puissante encore pour le mal. De l'atavisme. Vous vous étonnez n'est-ce pas? de qui reste insensible à la palette inépuisable, au parfum doux et capiteux des fleurs; que penser de celui qui ne s'arrête jamais devant les petites têtes blondes, les visages roses, les yeux pétillant de clartés et de curiosité, les enfants enfin, fleurs vivantes, douces et capiteuses aussi?

Mourir aux passions du cœur, aux ambitions, aux rêves d'avenir, aux croyances les plus saintes, soit; les désespérances, les bassesses de la vie mènent là parfois. Mais devenir insensible à la voix d'un de ces petits êtres qui vous enlacent de leurs bras; ne pas se laisser aller à ces mélodies de caresses qu'ils vous balbutient, comme pour vous demander de les leur rendre en baisers et en protection, c'est là tout un indice de dissolution morale. Détournez-vous-en; peut-être a-t-elle sa contagion.

Laissez venir à moi les petits enfants! Voilà l'une des plus pieuses paroles qu'ait entendues le genre humain; plaignons qui ne la comprend point. Celui-là se prive de la jouissance la plus ineffable peut-être, la plus durable assurément.

Venez, enfants! A vous jardins, cours, escaliers!
Ebranlez et planchers, et plafonds, et piliers!
Que le jour s'achève ou renaisse,
Courez et bourdonnez comme l'abeille aux [champs!
Ma joie et mon bonheur et mon âme et mes chants
Iront où vous irez, jeunesse!

Cette strophe des *Feuilles d'Automne*, les lignes qui la précèdent, viennent à ma plume, à ma mémoire, à la suite de la lecture d'une circulaire que j'ai là sous les yeux, distribuée au nom du capitaine John J. Brown.

Le capitaine John J. Brown; qui sait? peut-être cette personnalité-là vous est-elle absolument inconnue?

Eh bien, son souvenir m'a remis en tête ces vers charmants, et pourtant, Dieu le sait, celui-là ne songe guère poésie. Qu'importe, le ciel m'est témoin que s'il n'en écrit point, il en a mille et mille fois plus dans l'âme que ces comédiens du cœur, qui parodient tout ce qu'il y a d'élevé; ces rimailleurs, d'une fécondité inquiétante, qui alignent des vers, plus ou moins ingambes; non pas pour satisfaire un besoin de rêverie, pour exhaler une plainte, chanter une joie, glorifier quelque chose ou quelqu'un, mais parce qu'ils espèrent que, grâce à leurs rimes, dont Apollon vous garde! les masses donneront fête à leur vanité.

Oui, je troquerais volontiers l'œuvre tout entier de ces faux bonshommes de la rêverie contre quelques lignes de la circulaire que je viens de dire.

Elle émane d'un rude travailleur, d'un homme tout prosaïque par l'enveloppe, si voulez, mais qui, je vous le répète, a plus de poésie en son être que tant de messieurs, en teneurs de vers, aux attitudes étudiées, mais toujours les mêmes que vous savez.

Sa poésie, à lui, ne se traduit pas en malfaisants assemblages de rimes et de rythmes, sonores, creux, que la prosodie incite chez quelques-uns, pour l'agacement de leurs lecteurs. Poète, oui, sans s'en douter aucunement, le capitaine l'est par ses actes.

Il a, au plus haut point développé, cet amour dont je vous parlais au début de ces lignes: l'amour des enfants. Il est si fidèle à ce culte que je me prends à penser parfois qu'un grand malheur a dû frapper cet homme excellent: la perte d'un enfant peut-être; et que, pour mieux rendre hommage à la mémoire de celui-ci, le père, atteint au plus intime de son être, a voulu reporter sur les autres, l'attachement, si cruellement éprouvé, qui fit le deuil en son âme.

Que l'occasion s'offre de soulager l'un de ces faibles, le capitaine Brown la saisit spontanément; que l'une de ces mains mignonnes se tende vers lui, sa main rude, mais généreuse, y répond. Voilà pour le bien qu'il sème de ci de-là, partiellement.

Néanmoins sa charité ne se contente point de ces secours isolés, éparpillés.

Une fois par an, il faut qu'il réunisse tout un monde d'enfants; une fois par an il faut que le pont de son steamer soit couvert, envahi par ces bambines et ces bambins; il faut qu'il entende, à son bord, tout un chœur d'enfants reconnaissants, lui dire leur chanson du printemps, eux qui sont au printemps, vivant, courant, bondissant.

Et comme son cœur va toujours aux humbles, ce n'est point aux familles aisées, aux maisons opulentes, aux classes influentes qu'il demande ses hôtes mignons; non, c'est dans les Asiles de la Nouvelle-Orléans, c'est là, sans bruit, qu'il envoie ses invitations, tant attendues, à chaque retour de la belle saison. Car il y a treize années que le bienfait se renouvelle.

Les Orphelins, en masse aussi touffue que possible, treize ou quinze cents même, voilà les excursionnistes qu'il recherche; voilà ceux à qui, une fois l'an, est adressé le tentant appel, par la circulaire que je connais depuis si longtemps.

Orphelines et Orphelins n'ont plus, comme vous enfants qui ignorez encore les deuils, la joie de fêter une mère, un père; ils ne connaissent pas ces claires et allègres sonneries du foyer familial, qui saluent le Saint du jour, dont le nom est porté par celui-ci, par celle-là, ou par l'un des aïeuls; la Providence leur a refusé cette douce part là.

Elle ne les a pas complètement abandonnés du moins. Elle a mis sur leur chemin un homme qui, ne pouvant procurer à chacun d'eux isolément le bonheur de ces célébrations du *home*, a voulu cependant le leur donner collectivement, à la même date.

Doué, sur leur calendrier, Orphelins et Orphelines, je l'imagine du moins, ont un Saint que ni vous ni moi n'avons. Saint Brown, et, croyez-le, ce n'est pas sans impatience qu'on compte les jours qui séparent de celui où on pourra lui rendre honneur. C'est le père de tous, que ce Saint-là, mais père tout contemplatif; qui, en retour de ses marques d'affection, ne demande même pas ces caresses qui les paient largement.

Le Père Limonade, dirai-je, qui, tous les étés, attend sur son navire sa tribu d'enfants, dont il ignore jusqu'aux noms; qui leur a préparé un véritable petit lac glacé de cette limonade convoitée, dont on remplit les verres, que l'on boit à la santé du bienfaiteur, après avoir dansé aux sons de l'orchestre par lui fourni.

Je ne sais si vous avez jamais assisté à cette fête de la Charité et de la Jeunesse, mais je vous affirme que le spectacle en est adorable.

Rien de plus gentil, de plus aimable, de plus touchant, que ces enfants parés pour la Saint Brown, permettez-moi de canoniser, un moment, l'excellent capitaine. Sous leurs vêtements roses, blancs, bleus, gris, que sais-je? pourvus du panier pique-nique, comme le soldat, de son havresac, ils s'allongent en grappes charmantes par nos rues, sous la conduite de quelques Sœurs —mères rendues—qui les mènent à ce Papa Limonade, s'apprêtant là-bas à leur faire les honneurs de son bord.

Ils suivent les trottoirs presqu'en silence—c'est la règle—trouvant la route longue comme un voyage de circumnavigation. C'est égal, s'ils observent le silence, ou à peu près, ils n'imitent nullement les chevaux d'Hippolyte, pour l'œil morne et la tête baissée.

Tous ces yeux-là semblent s'élargir, ils pétillent ainsi qu'escarboucles; les têtes sont levées, le nez au vent, le regard porté dans la direction du bateau où les appelle la jouissance promise. La gaîté franche dans ces prunelles, sur ces visages. On ferait des milles encore, s'il le fallait, tant on se rend compte de ce qui est au bout de la trotte.

Et puis, dans un moment, comme on prendra, bonne et large, sa revanche de ce silence disciplinaire; comme les fanfares de babil vont s'entrecroiser; comme ces rubans roses, blancs, bleus, gris, qui, tout à l'heure, se déroulaient séparément sur la route, vont se confondre au but! Et la jolie polychromie que ce sera! Et qu'il fait donc bon de suivre ces enfants de l'adversité dans leurs états de plaisir, ces états d'un jour; bon de voir tous ces Asiles n'en faisant plus qu'un, pour ainsi dire; petites filles, petits garçons se rapprocher, pour ce jour au moins, dans une joie commune, eux qu'a frappés un malheur commun.

La voici qui revient cette fête des printemps animés, où le capitaine Brown—faisant de la poésie, aussi sans le savoir—doit puiser autant de bonheur réel, pur, que ces enfants, une fois l'an, maîtres, souverains, à son bord.

C'est après demain mardi, que cette naïve et bruyante farandole annuelle va recommencer, sur le steamer *Oliver Beirne*. D'ailleurs, rien de changé au programme.

A bord, pleine liberté, jarres débordant de la limonade glacée traditionnelle, invariablement la bienvenue; un orchestre complet, à l'entière disposition de toutes ces jambes, petites mais infatigables. Et puis en route pour l'Eden du jour! c'est-à-dire un site à ciel ouvert, à une vingtaine de milles en amont de la ville, sous des ramures épaisses, où l'on entamera vive conversation avec les paniers à provisions, qui n'auront de secret pour personne, qui s'ouvriront à tous, et que l'on videra vite et complètement, par appétit d'abord, par précaution ensuite, afin d'alléger le bagage au retour. Gastronomie et hygiène.

Vous voyez d'ici le tableau. La vivante scène à reproduire, n'est-ce pas? Douze ou quinze cents enfants—filles et garçons—festinant, chantant, gambadant, quadrillant, se courant, comme ils disent, sous le double velum du ciel et de la chênière; les douces Sœurs, heureuses du bonheur de leurs enfants! Et enfin, tout ce monde cherchant, pour le remercier, le bénir, le capitaine John J. Brown qui, peut-être, afin de se dérober à la gratitude, n'a pas même voulu être du voyage. Ce serait, en vérité, faire infidélité à trop touchant Anniversaire.

Le départ aura lieu à neuf heures du matin, du pied de la rue du Canal; quant à l'heure du retour, c'est autre chose, nous en reparlerons mercredi. J'imagine, d'ailleurs, que cela dépendra quelque peu du bon plaisir des enfants, les reines et les rois de cette journée du 12 juillet 1887. Belle, bonne action; et, de plus, quelle ingéniosité dans ce bienfait annuel du capitaine John J. Brown!

—Je ne suis point, je l'avoue, un admirateur de la loi du dimanche; loin, bien loin de là. Mais enfin la meilleure philosophie est de porter nos yeux sur ceux à qui la vie est moins commode, moins riante qu'à nous-même et non point sur ceux-là dont les jouissances dépassent de beaucoup les nôtres. Or, ces prémisses étant posées, si nous jetons les yeux sur très grand nombre de localités de l'Union, nous y voyons que le rigorisme y a des allures infiniment plus libres que chez nous. Le tempérament, les traditions de la race latine mettent encore ici bien des obstacles sur cette voie.

Si les magasins en général, si certains débits d'utilité publique demeurent clos; si les cafés ne sont plus en activité le dimanche, à portes battantes du moins, nous gardons encore nos concerts, nos théâtres, nos réjouissances de tous genres; et il faut sagement nous consoler de ce que nous n'avons plus, en songeant à ce qui nous reste, à ce que l'on aurait pu nous enlever encore.

Qui sait ce que nous réserve l'avenir? Législateurs et gouvernants vont quelquefois très loin dans leurs accès de réforme.

Tous s'en mêlent.

Voilà-t-il pas ce diable de sultan, ou empereur du Maroc!—un civilisateur, un progressiste aussi—qui, sous le prétexte, sans doute, que le tabac a commis sur son estomac des attentats de lèse-majesté, se mettait en tête récemment d'en supprimer l'usage au sein de ses Etats.

Et un beau dimanche, après une décharge d'artillerie, en manière de préface, il faisait clamer et proclamer son décret dans toutes les mosquées de sa bonne ville de Tanger. A leur grand dépit, les croyants apprenaient la chose. Ce n'était pas seulement le "Kief", ce qui eut été assez justifiable, c'était le tabac, sous toutes ses formes, qu'on leur interdisait; même le tabac à priser, un *intoxicant* aussi. Adieu le narghileh, adieu la chibouque, adieu roupies! Et les cris montaient vers Allah!

C'est qu'en effet le rescrit ne plaisantait point; il y allait d'une terrible pénalité contre les contrevenants. Et dans la journée même on saisissait plusieurs fumeurs endurcis; et sous le prétexte qu'ils s'obstinaient à culotter quelques pipes favorites, on les déculottait, eux,—*contraria contrariis*—si tant est que l'on puisse déculotter un Marocain; et on exécutait sur leur peau, et de par le Coran, une longue enfilade de triples croches, une bastonnade bien sentie.

Par bonheur, nous n'en sommes point encore là chez nous; et si, d'aventure, nous arrivions à ce progrès.... marocain, que d'exécutions, ô Allah! Vous le savez, en effet, il est, parmi nous, bien des impénitents, en matière de fréquentation illicite des *bars*. J'en dirais beaucoup qui feraient la réponse, lue par moi récemment, je ne sais plus où:

—Ah! mon ami, disait un *teetotaler*, il me peine de vous voir, un dimanche surtout, sortir d'un *bar-room*!

—Qu'à cela ne tienne, et pour ne pas blesser encore vos sentiments, j'y rentre.

Nos théâtres, on le sait, ont été épargnés par le nouveau statut. Donc ils resteront ouverts, jusqu'à nouvel ordre, toute la semaine. MM. Bidwell, Maugé et autres l'ont encore échappé belle.

A propos de ce dernier, une lettre de lui, à la date du 24 juin, porte qu'il était déjà "en pourparlers avec plusieurs premiers sujets." Rien n'était encore terminé, mais il avait lieu d'espérer que bientôt il pourrait nous envoyer plusieurs noms d'artistes engagés.

Je le notais dans ma dernière Revue, la situation actuelle des théâtres, à Paris et en province, est de nature à faciliter l'action de M. Maugé. [illegible]

Sans compter les sujets, de second ordre, qui, ne pouvant attendre les éventualités, se détacheront de la troupe de l'Opéra-Comique, nombre de ceux qui appartiennent aux scènes parisiennes et autres, où s'exploitent les divers genres lyriques, se mettront ou seront mis en disponibilité par les directeurs auxquels sont imposées des charges nouvelles, ruineuses. Ils voudront utiliser le temps, et, dans l'attente de jours meilleurs, leur permettant de rentrer à Paris ou dans les villes importantes—théâtre parlant —de la province française, ils accepteront moins difficilement des engagements à l'étranger.

Je ne veux point m'apitoyer—surtout avec deux p—et qui sait si l'intensité de ma douleur n'irait pas jusqu'à cette aggravation—je ne veux point, dis-je, m'apitoyer—même sans redoublement de consonne, sur le sort des directeurs, avec qui je sympathise d'ailleurs; mais enfin la situation est telle, et elle donne à croire que M. Maugé en peut, en doit tirer parti.

Cela est évident et vous ne pensez point, n'est-ce pas! qu'il soit besoin de démontrer que deux et deux font quatre. Pour vous et pour moi je m'abstiens; la chose n'étant pas précisément dans les fonctions de la critique, du journalisme sérieux.

Je suis heureux d'apprendre que M. Maugé est activement à la besogne; j'espère qu'il en fera de bonne et ne tardera point à nous le prouver par des noms ayant de l'autorité artistique.

Pour ma part, je n'attends pas de lui une troupe de premier ordre; au tarif actuel de notre Opéra elle n'est pas possible et nulle ici ne saurait avoir semblable exigence. Une bonne moyenne de talent et un ensemble acceptable, voilà tout ce que lui demandera notre public, le mieux intentionné, le plus bienveillant que je connaisse.

L. PLACIDE CANONGE.

PIQUE-NIQUE DES ORPHELINS.—Ainsi qu'on a pu le lire dans notre revue hebdomadaire: *Un peu de tout*, l'Excursion annuelle, offerte par le capitaine John J. Brown aux divers Asiles de la Nouvelle-Orléans, aura lieu après demain mardi, 12 juillet. Ce sera le treizième Pique-Nique de ce genre.

On nous prie d'annoncer que les membres des comités suivants devront être rendus à bord du *Oliver Beirne*, à 7 heures et demie du matin au plus tôt:

COMITÉ DE RÉCEPTION ET D'EMBARQUEMENT (25 MEMBRES).—M. Léopold Lacombe, chairman; colonels A. W. Hyatt, W. T. Vaudry et E. I. Kursheedt, capitaines H. M. Isaacson, Louis A. Adam, Horace Tyler et J. J. Mellon, MM. Sam'l M. Patton, Alex. Nicholas, A. A. Guardia, Wm. McWhann, M. McCabe, Leslie Bobb, F. D. Becker, H. J. Hearsey, Thos. G. Rapier, Jacob Hassinger, John Bendernagel, Page M. Baker, John J. Hooper, J. W. Fairfax, N. Dufour, John B. Fisher, Henry Weber.

COMITÉ DES RAFRAICHISSEMENTS ET DE DISTRIBUTION (15 MEMBRES).—MM. Louis A. Richards, chairman; E. Lalmant, H. P. Dart, A. Betat, Gab. Kohn, E. J. Wenck, Bernard Klotz, C. H. Schenck, F. J. Weick, J. M. Coos, Owen Gernon, Chas. P. Drolla, Ph. H. Gemming, H. H. Bierhorst.

COMITÉ DES EMPLACEMENTS, ETC.—M. Munson Hinman, chairman.

COMITÉ DE LA MUSIQUE.—M. Geo. D. Pritchard, chairman.

COMITÉ DE LA PRESSE.—M. John T. Whitaker, chairman.

MÉDECIN.—Dr G. F. Patton.

COMITÉ D'ORGANISATION.—M. W. I. Hodgson, chairman.

OUVERTURE.—L'ouverture de l'Hôtel et du Restaurant du Fort Espagnol aura lieu aujourd'hui, sous la direction de M. H. Paichoux, fort avantageusement connu dans cette ligne.

Table et cave de premier ordre. Déjeuner, dîner ou souper à 50 cents.

HOTEL WASHINGTON.—Un fort joli programme attend ce soir les visiteurs de Milneburg. L'orchestre, conduit par M. Schindler, est composé d'instrumentistes de mérite; et rappelons que ces Concerts se donnent dans le jardin de l'Hôtel Washington, un rendez-vous bien connu des gourmets.

L. GRUNEWALD.—Tous nos remercîments à M. L. Grunewald, qui nous a fait un nouvel et intéressant envoi de musique, ainsi composé: *Deuxième Mazurka*, Benjamin Godard; *Galop brillant*, W. H. Pilcher; Fantaisie sur *Le Cœur et la Main*, L. Streabbog; Polka des *Cri-Cris*, Albert Grand; *A pretty girl's waltz*, Emile Richard. Tous morceaux qu'on peut se procurer chez L. Grunewald, à prix très modérés.

PLAISIR ET BONNE ACTION.—Le Pique-Nique du "King Bee Social Club" a lieu aujourd'hui au Fort Espagnol. Le Comité d'organisation, dont nous avons déjà fait connaître la bonne composition, a tout mis en œuvre, afin que la fête soit brillante, productive. En effet il n'y va pas seulement d'une journée aimable à passer, mais aussi d'une excellente œuvre à accomplir: la recette du pique-nique est destinée au Service d'Ambulance de l'Hôpital de Charité.

Prix du billet 25 cents.

MONTEFIORE CLUB.—Ce Club, auquel nous souhaitons vie aussi longue que fut celle du plus que centenaire dont il a voulu prendre le nom, donnera, demain 12 juillet, au Fort Espagnol, un festival de nuit complet, qui se composera d'un Concert Promenade, d'une Représentation dramatique, d'une Soirée dansante. Fête très engageante, à laquelle ne manqueront ni l'élégance, ni le nombre.

JUNIUS HART.—Nous remercions M. Junius Hart qui nous fait remettre une romance: *When little birds fly home to rest*, de Joseph Lee, et une chansonnette: *Johnny, get your hair cut*, paroles de Joseph Lee, et musique arrangée, d'après la Polka de F. A. Williams, par A. E. Blackmar.

—Nous recevons le dernier numéro du *Diamant*, 10 juillet. Nous en détachons les lignes suivantes:

"Le 23 avril 1831, les chars à cheval firent le premier voyage au Lac Pontchartrain, se reliant au premier paquebot qui apportait la malle de la Mobile. La première locomotive, *la Créole*, fit son apparition le 17 septembre 1832 et arriva au Lac pendant une pluie diluvienne. Une bande de musique accompagnait l'excursion, donnée à cet effet. Douze wagons composaient le train."

WEST END.—Ce soir, Concert extraordinaire, programme corsé et d'une grande variété. Entr'autres, les ouvertures de *Guillaume Tell* et de *la Dame Blanche*.

On commencera à 5 heures; le concert sera terminé vers 11 heures.

LITTLE WOODS.—L'excursion du "Protector Fire Co. No. 9 Jr.," sera une réussite. Les billets sont en forte demande. Le premier départ pour Little Woods se fera aujourd'hui à 7 heures et le second, à 9 heures du matin. North Eastern Railway.

Prix de l'excursion 25 cents.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Philip Werlein les deux compositions suivantes pour piano: *Un Petit Compliment*, par Henri Ravina, dédié à sa petite-fille Emma Leduc; le *Chant des Vagues*, morceau caractéristique, Sydney Smith.

COLLÈGE STANISLAS.—Ce Collège commercial, situé à la Baie St. Louis, Mississipi, donnera sa trente-troisième fête scolaire annuelle, mercredi 13 juillet. Les Exercices commenceront à dix heures et demie du matin.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Filipo Bore à Mlle Francesca Matranga.
Michael J. Dunn à Mlle Mary A. Walsh.
Adolphe J. Lacroix à Mme Eliza Forissier.

Naissances.

Mme James Daly, un garçon.
Mme Luca L. Petrovich, une fille.
Mme Michele Fonti, un garçon.
Mme William O. Henry, une fille.
Mme Augusto Judice, une fille.
Mme John Schwab, une fille.

Décès.

Mlle Adèle Samson, 59 ans, 202 rue Baronne.
Mlle Julia Chevillon, 34 ans, 559 1|2 rue Dauphine.
Bertha Dienert, 7 mois, coin Dumaine et Robertson.
Mary L. Dudenhefer, 4 ans, 32 rue Louisa.
Charles A. Weber, Grand Prairie Settlement.
Jean Barbazon, 59 ans, Hôtel Dieu.
Joseph Michel, 4 ans, 233 rue St Philippe.
Théo J. Lambert, 21 mois, coin Claiborne et Erato.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

T. S. Dufossat à Pierre Abadie: 1. un ilet de terre dans le 6ème district, borné par les rues Robert, St. Patrick, Upper Line et St-Denis; 2. un ilet dans le même district, borné par les rues Robert, St-David, Upper Line et St-Patrick, $120.

George A. Hero à Mme Vve James Graham, 1. un terrain dans le 6me district dans l'ilet borné par les rues Cadiz, Rains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Cadiz, Valence, Green et St. David; 3. trois terrains dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Cinquième, Léonidas, Plum et Jefferson, $750.

Mme Vve Joseph Gustave Cucullu au Mutual Building & Homestead Association, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Louisa, Piété, Chartres et Royale, $786.

Le Mutual Building et Homestead Association à Mme Vve Joseph Gustave Cucullu, un terrain dans le 3e district dans l'ilet borné par les rues Louisa, Piété, Chartres et Royale, $1200.

Ventes.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse d'Encan Arcade:

Par J. V. Gourdain.

Un cottage double, rue Galvez, entre Bienville et Conti, $625.

Par Hoey & O'Connor.

Un cottage No 462 rue Lafayette, $525; une maison en bois à un étage (double) rue St-André No 505, $1,250.

Par W. I. Hodgson.

Un cottage et trois lots de terre, encoignure Constance et Bellecastle, $1185.

Par B. Onorato.

Un lot de terre rue Vallette, $380.

Par Macon, Paul & Robinson.

Un dixième des lots bornés par les rues Clio, Erato, St-Charles et Carondelet, $200.

Un dixième des lots bornés par les rues Euphrosine, Willow et le Nouveau Chemin Coquillé, $50.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Herman Newgass contre la Ville, pour $2,100 91.

Cour de District des Etats-Unis.—Samuel Henderson contre le steamer Fannie Ferm pour $150.

Cour Suprême.—L'Etat ex-rel contre Wm H. Heath et contre Henry L. Duffel, juge de la 22ème Cour judiciaire de district,—mandamus demandé pour obliger le juge à accorder l'appel.

Cour Civile de District.—La ville en recouvrement de taxes pour 1887 contre M. Bronch K. Miller avocat New-Orleans Carrollton RR. Co., $500.
Crescent City RR. Co., $1000.
Orleans RR. Co., $250.
Canal & Claiborne RR. Co. $500.

Cour du recorder Davey.—John Jenkins vol avec effraction.
Daisy Aten voies de fait.
William Wedder et Eugène Canty, larcin, Cour Criminelle sous caution de $250 chacun.

Meetings.—Le comité des rues et débarcadères se réunira demain à midi.

Celui du budget, éclairage et incendie, à 1 heure de l'après-midi.

Celui des eaux et du drainage à 2 heures p. m.

Et celui de police et Finances à 7 du soir.

Sous caution.—E. H. Lévy, le facteur qui a été arrêté pour avoir ouvert une lettre, a été mis sous caution de $2,000 et comparaitra demain.

Licences.—Il a été payé hier matin à M. F. D. Charbonnet, Receveur des licences au Bureau du Trésorier, de la part de O. H. Shonhausen $1000 pour les licences de l'année 1887, dues pour son établissement le Palais Royal, situé au No 30 de la rue Royale et $800 d'accompte sur le jugement de $1000 prononcé en faveur de la Ville dans son procès en recouvrement de licenses de 1886 pour le Park Theatre situé dans la même rue.

Morsure.—Mme Berkel qui faisait ses achats vendredi au coin des rues Howard et Jackson à l'épicerie de M. J. Mooney, a été mordue par le chien de ce dernier qui a refusé de le faire abattre.

En conséquence Mme Berkel a porté une accusation contre lui.

Accident.—Hier soir à 7 h. 45 le char No 101 de la ligne Remparts et Dauphine a renversé un nommé Mike McDonald qui traversait la voie en face la rue Bourgogne. Il a eu la jambe droite fracturée au-dessus de la cheville. La voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'hôpital.

Le conducteur, un Allemand du nom de Frank Bonler, a été arrêté puis remis en liberté sous caution de $500 fournie par M. Joe Walk.

Le 14 juillet.—Le double travail des souscriptions et des décorations, pour la fête nationale française, est aujourd'hui fort avancé et l'on peut affirmer d'avance qu'à ce double point de vue, le succès sera complet. Il y a eu au sein du Comité des Trente, des personnes qui ont fait preuve d'un zèle audessus de tout éloge, et dont les listes de souscriptions arrivent à des chiffres étonnants, surtout par les temps de gêne générale que nous traversons. Nous ne citerons, pour le moment, qu'une seule personne, M. St-Pasteur, grocer, établi au coin des rues Hôpital et Bourgogne, dont le livret s'élève à la somme presque fabuleuse de $600. Ce qu'il a fallu de courses et de sollicitations pour arriver à ce magnifique résultat est merveilleux; et nous manquerions à notre devoir, en passant sous silence le nom de cet excellent français.

Les décorations sont achevées; il n'y plus qu'à les poser. Tous ceux qui ont pu les voir en sont émerveillés et ne tarissent pas d'éloges sur l'artiste qui en est l'auteur, sur M. Soulié.

Entendu hier sur le trottoir de la rue Canal, au moment où M. Soulié déposait dans un magasin vide de cette rue, une partie des pièces qui doivent orner la partie centrale de la chaussée: "*Oh! very, very nice!*" Très jolie, en effet, aussi riche qu'élégante, cette colonne toute dorée, toute garnie de feuillages et de fleurs, et surmontée du soleil éblouissant de la *République Française*. Au surplus, il ne se passera pas longtemps avant que l'on puisse juger le travail de M. Soulié. Nous pouvons affirmer que l'auteur de la belle procession de Protée, du carnaval de cette année, a voulu se surpasser, en cette circonstance, et qu'il y a complètement réussi. Nous signalerons surtout la série des armes de tous les chefs-lieux des départements de la France.

Les décorations de West End ne le céderont en rien à celles de la rue du Canal. La salle de bal avec ses 40 écussons "R. F." se détachant en or sur fond blanc et encadrés de riches trophées de drapeaux aux couleurs de toutes les nations, sera d'un effet éblouissant. On peut compter sur une superbe illumination en verres de couleur, en lanternes vénitiennes et chinoises, en tout, 2000 lumières.

Il y a malheureusement dans tout cela un redoutable alea—le temps, dont les caprices sont si terribles depuis une ou deux semaines. Bast, nous comptons sur le soleil du 14 juillet. Pourquoi nous ferait-il faux bond, l'année où les préparatifs sont plus réussis que jamais?

Taxes.—Perception des taxes—4me journée—recette, $15,140.71.

Noyé.—Le contrôleur Hardy qui avait été amené hier matin en bateau au train à Waveland, près de la Baie St. Louis, par son cousin, M Henry Rouchard, un jeune homme de 23 ans, fils de feu Eugène Rouchard, de la Nlle-Orléans, a reçu hier matin de son fils la dépêche suivante:

"Rouchard noyé au large. On recherche le corps."

"FRED. HARDY."

Plainte.—Les propriétaires de la National Manufacturing Company, encoignure Girod et Tchoupitoulas, se sont plaints au Maire du mauvais état d'une galerie de l'immeuble voisin, qui menace ruine, et dont plusieurs planches se sont déjà détachées.

On a déjà porté plainte plus de six fois, mais le propriétaire de l'immeuble habitant la France et son régisseur ne venant en ville que deux fois par mois, il a été jusqu'ici impossible de trouver son adresse pour lui faire parvenir une notification. Cette pétition a été adressée immédiatement au surveillant de la ville qui va prendre des mesures en conséquence.

Riz nouveau.—Un échantillon du riz de la nouvelle récolte a été exposé hier au Produce Exchange. Cet échantillon, qui provient des semailles du mois de février, montre que la période pluvieuse que nous venons de traverser a donné un grand développement à cette céréale et en a hâté la maturité. On pense généralement que la récolte pourra s'effectuer sous peu.

M. Eugène Jay qui a envoyé l'échantillon en question de sa plantation située dans la paroisse St-Jacques estime que sa récolte atteindra cette année 2500 à 3000 sacs.

Incendie.—Le feu a endommagé, hier soir à 10 heures 20, au coin des rues Palmyre et Derbigny, les dépendances d'une maison appartenant à Mme Ferguson, qui l'occupe. Les pertes, évaluées à $400, sont couvertes par une assurance à la Firemen's Co.

Alarme à la boîte No 126.

[illegible]—Hier matin à 2 heures 30 en face la buvette de M. Hawkins, encoignure Dauphine et Toulouse, et frappé sur la tête à l'aide d'un instrument contondant, par un individu que l'on suppose être Buffalo Bill, un des garçons de café.

Arrêté.—Les agents ont arrêté, au coin des rues Douane et Franklin, vendredi soir à 9 heures, un nègre du nom de Levy Nelson recherché par la police de la paroisse Plaquemine pour avoir tué, au cours d'une rixe au mois de janvier dernier, un nègre du nom de Nelson Jackson.

Paragraphes.—M. A. L. Lebreton étant en état d'ivresse est tombé sur le trottoir à l'encoignure des rues Canal et Baronne et s'est fracturé le crâne.

—Eugène Canty, un enfant de couleur a été arrêté pour vol de légumes au marché Ste marie.

—La foudre a frappé une cheminée du No. 562 de la rue du Canal et a endommagé les toit pour $30.

Le gardien Guérin a trouvé, vendredi, au coin des rues Dumaine et Decatur, un sac contenant des vêtements.

—Mattie Deegan, qui a volé le buggy du juge Clark au West End, dans la soirée du 4 juillet, a été arrêté hier matin, au coin des rues Dauphine et St-Louis.

—Vendredi, un nègre qui a pénétré chez Mme B. T. Howell, rue Nord Remparts, No 78, a volé 13 poules. Un agent qui l'a vu s'enfuir a tiré sur lui un coup de révolver qui n'a eu d'autre résultat que de lui faire abandonner les poules.

—Vendredi, pendant l'orage, les amarres du bateau Belle of the Coast, amarré à Alger, ont été rompues et le bateau a été jeté avec violence contre un bateau voisin. La Belle of the Coast a été endommagé pour $50.

—La foudre a démoli, vendredi, à Alger, la boutique de John Laskas, forgeron.

—Nous apprenons que le bar room situé à l'encoignure du Passage de la Bourse et de la rue de la Douane, vient de changer de propriétaire. Après en avoir été le propriétaire pendant 25 ans, M. Bartholomeo Pico, aspirant à un repos bien gagné, s'est retiré des affaires et a cédé son fonds à M. Gayetano Marla.

M. Morla est un jeune homme très estimé de ses amis, fort nombreux du reste qui se sont empressés de venir le féliciter.

Il a comme assistant M. Geo. Shepperd, un barkeeper expert et très populaire. Il est hors de doute qu'en de telles mains le *bar* ne périclitera pas et que l'ancienne clientèle ne fera qu'augmenter.

Les ballons prennent une importance de plus en plus considérable dans la stratégie. La plupart des corps d'armée français sont pourvus d'un parc aérostatique. On en a installé dans toutes les écoles du génie et dans la plupart des places fortes.

Et si l'on veut bien se rappeler que, en cas de guerre, ces gentils petits ballons, à qui ceux des ennemis ne se gêneront pas pour donner la réplique, feront pleuvoir sur la terre la dynamite, la mélinite, la roburite, la bellite et toutes les choses en ite inventées par la science pour mettre l'humanité en fuite, on en arrive à cette conclusion que les futures batailles se livreront au-dessus de la tête des mortels, dans le ciel.

Mais les victimes n'en resteront pas moins sous la terre, comme devant.

On écrit de Paris que le ministre de la marine, satisfait des résultats obtenus par le torpilleur sous-marin, dont nous avons relaté la récente découverte par un ingénieur norvégien, a donné l'ordre de construire, à Cherbourg, un torpilleur de ce modèle. Il est probable que d'ici peu, la flotte française comptera plusieurs de ces redoutables engins.

On parlait duel dans un dîner auquel assistait M. Chevreul.

—Vous ne vous êtes jamais battu en duel? lui demande un convive.

—Pas encore! répond le vénérable centenaire.

Une définition trouvée sur un album riche en signatures illustres:

Calvitie.—Un dôme sous lequel il y a presque toujours un invalide.

Le presque désarmera, nous l'espérons, la colère de ceux de nos lecteurs qui pourraient être chauves.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger.

Paris, 9 juillet—Une grande démonstration populaire a eu lieu aujourd'hui, à l'occasion du départ du général Boulanger pour Clermont-Ferrand.

Des milliers de jeunes gens ont paradé dans les rues criant: "Vive Boulanger!" Plusieurs ont été arrêtés.

Paris, 9 juillet.—Quand le général Boulanger est arrivé à Clermont-Ferrand, il a été accueilli, à la gare du chemin de fer, par des centaines de personnes criant: "Vive Boulanger!"

Démonstration en faveur du général Boulanger.

Paris, 9 juillet.—La démonstration faite hier soir à l'occasion du départ du général Boulanger pour son nouveau poste de Clermont-Ferrand est considérée comme l'avant coureur de prochaines manifestations pendant les fêtes nationales de juillet. Le gouvernement condamne le général pour avoir permis cette démonstration. Les feuilles monarchistes conseillent aux républicains de France de se méfier d'un dictateur tel que Boulanger.

Le journal La Paix dit: Une pareille démonstration de la considération populaire n'avait pas été faite à Paris depuis de longues années. La foule qui encombrait la gare du chemin de fer d'où est parti le gén. Boulanger, ne comprenait pas moins de 30,000 personnes.

Rente française.

Paris, 9 juillet.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 22 1|2 centimes.

M. de Lesseps.

Paris, 9 juillet—M. de Lesseps a lancé une circulaire, annonçant la seconde émission de bons du Canal de Panama, pour un montant de 200,000,000 de francs, quoique 100,000,000 de francs soient toujours en main.

Le meurtrier Pranzini.

Paris, 9 juillet—Le procès de Pranzini, le meurtrier de Mme Regnault, de sa domestique et de l'enfant de celle-ci, a commencé aujourd'hui. Le prisonnier nie sa culpabilité.

Il y avait là une foule de dames et de personnages.

Pranzini a conservé une attitude calme et réservée.

Les journaux du soir—Le journal La France.

Paris, 9 juillet.—Les journaux du soir désapprouvent les manifestations en faveur du général Boulanger. Le journal La France écrit qu'à Nevers, ce dernier n'a pas approuvé les cris de "Vive Boulanger!" que poussait la foule.

Il a répondu que celle-ci devrait plutôt crier "Vive la République," et "Vive la France!"

Le Stock Exchange.

Londres, 9 juillet—Aujourd'hui est jour de fête au Stock Exchange, en cette ville.

La Reine Victoria.

Londres, 9 juillet—La Reine Victoria est partie par Aldershot, afin d'y assister à la revue fixée à l'occasion du Jubilé.

La comtesse Campos.

Londres, 9 juillet—La comtesse Campos est arrivée de Douvres à Londres. Son mariage avec M. Garbeuf, qui l'a enlevée de Paris et qui l'a accompagnée de Douvres ici, a été ajourné, jusqu'à ce que la comtesse ait obtenu un divorce formel en France.

Quarantaine.

Londres, 9 juillet—Tous les ports de l'Europe méridionale mettent en quarantaine les navires arrivant de Sicile.

Rapport d'un officier égyptien.

Londres, 9 juillet—Un officier égyptien qui a participé à la défense de Khartoum, et un négociant arabe qui a secondé le général Gordon, quand cette dernière ville était assiégée par les forces du Mahdi, sont arrivés de Berber à Sonakim.

Ils rapportent que la position du Calife est très précaire, et que son influence diminue. Ils disent aussi que les [illegible] très irrités des malheurs du Mahdi.

Le Sénat italien.

Rome, 9 juillet.—Le Sénat a confirmé aujourd'hui le crédit militaire pour Massouah, par 79 voix contre 12.

La Reine-Régente.

Madrid, 9 juillet.—La reine Christine a donné audience, aujourd'hui, au duc d'Edimbourg, et l'a invité à assister à un banquet royal qui aura lieu samedi.

Le Cabinet bulgare.

Londres, 9 juillet.—Le Cabinet bulgare a donné sa démission, à cause du différend qui existe entre les régents et les ministres.

On croit que Tontchefa, président du Sobranje, sera nommé premier ministre.

Le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha.

Londres, 9 juillet.—On rapporte que le duc de Saxe-Cobourg a consenti à ce que le prince Ferdinand, son fils, accepte le trône de Bulgarie.

Celui-ci a eu une entrevue avec le prince Alexandre, ex-souverain de Bulgarie.

Toutes les villes bulgares ont été illuminées hier soir, en l'honneur de l'élection du Prince Ferdinand.

Choléra.

Londres, 9 juillet.—Des nouvelles reçues de Palerme annoncent d'autres décès causés par le choléra.

L'expédition Stanley.

Londres, 9 juillet—Les dernières nouvelles reçues de Stanley, l'explorateur de l'Afrique, indiquent qu'il se trouve actuellement entre Léopoldville et Lonkolela. Il a rencontré sur son passage de sérieux obstacles, qu'il a réussi à surmonter. L'une des plus graves difficultés qu'il ait eu à combattre, a été le renouvellement des vivres.

Cette menace de manque de provisions a mécontenté un grand nombre de ses hommes, et il s'est vu dans la nécessité de punir sévèrement les récalcitrants, afin de les soumettre à la discipline, et sauver ainsi l'expédition. Stanley lui-même a été indisposé par la chaleur excessive. L'expédition a quitté Bolobo le 11 mai; était attendue au confluent du Congo et de Aronhonim vers le 6 juin. Le programme de l'explorateur était de camper à ce point et d'y attendre l'arrivée de Tippo Tib, qui vient de Stanley Falls avec des vivres et un renfort de plusieurs centaines d'hommes.

M. Trevelyan.

Londres, 9 juillet—M. Trevelyan se présente comme candidat du Home Rule à l'élection parlementaire, pour le siège vacant de la Division Bridgeton de Glasgow.

Sécurités russes.

Berlin, 9 juillet—Les sécurités russes subissent une baisse à la Bourse de cette ville.

Convention de la Ligue Nationale Irlandaise.

Cork, 9 juillet.—Les membres du Parlement de la ville et du comté de Cork, qui appartiennent tous au parti du Home Rule, se sont entendus pour appeler une convention de la Ligue Nationale Irlandaise, qui se réunira dans la ville de Cork, le 17 juillet, afin d'aviser aux moyens de permettre aux tenanciers irlandais de résister aux évictions.

Situation en Bulgarie.

Tirnova, 9 juillet—La crise ministérielle continue en Bulgarie.

M. Stambuloff, président de la Régence, maintient que son parti a une majorité dans le pays, et insiste pour que M. Nikoloieff, ministre de la guerre, donne sa démission.

Le Sobranje s'est ajourné.

Les journaux russes et le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha.

St-Pétersbourg, 9 juillet—Les journaux russes sont unanimes à désapprouver l'élection du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha au trône bulgare. Ils déclarent tous que le choix de ce dernier par le Sobranje est le résultat de l'intrigue austro-allemande.

Les mêmes feuilles demandent avec instance à la Porte d'intervenir et aux Puissances de rappeler leurs représentants de Sofia.

Le journal Novo Vremya écrit que, dans aucun cas, la Russie ne permettra au prince Ferdinand d'aller à Sofia. Mais il ajoute que s'il réussit à s'y rendre, la Russie saura ce qui lui reste à faire.

Le Times de Londres.

Londres, 9 juillet.—Le Times admet que le résultat de l'élection à North Paddington n'est pas tout à fait satisfaisant pour les conservateurs. Il ajoute qu'on ne peut douter que la lutte n'ait été influencée par de sérieuses et déplorables fautes qu'a commises le secrétaire de l'intérieur, M. Matthews.

Evictions.

Dublin 9 juillet—Des évictions ont eu lieu aujourd'hui à Coolgranery, comté Wexford.

Un nommé Darcy et ses trois filles ont défendu avec acharnement leur demeure contre les baillis qui voulaient les évincer, que ceux-ci, se croyant en danger, ont attaqué les filles et blessé l'une grièvement à la tête. Les baillis ont été arrêtés subséquemment, sous la prévention d'assaut et batterie.

Mme Patti.

Londres, 9 juillet—Le Col. Mapleson, n'ayant pas fourni la troupe, les chœurs et l'orchestre nécessaires pour seconder Mme Patti dans une représentation qu'elle avait consenti à donner au théâtre de sa majesté, la diva a refusé de chanter. Elle a déclaré qu'elle ne reparaîtrait plus au théâtre de sa majesté sous la direction du Col. Mapleson.

La mission papale en Irlande.

Dublin, 9 juillet.—Le Père Gualdi, qui a accompagné Mgr Persico dans la mission spéciale en Irlande, dit que ce dernier essayera avant tout d'obtenir des informations des Evêques catholiques de l'Irlande.

Ensuite il recevra tous les renseignements que l'on voudra bien lui faire parvenir, et donnera audiences à ceux qui désireront lui exposer leurs vues sur les questions qui occupent le pays en ce moment et qui concernent l'éducation, les terres et la politique.

Monseigneur Persico et le père Gualdi visiteront les principales villes de l'Irlande. Il est impossible de dire, ajoute ce dernier, combien de temps se prolongera notre séjour en Irlande.

La Reine Victoria—Une revue de 60,000 hommes.

Londres, 9 juillet.—La Reine a passé en revue aujourd'hui 60,000 hommes de troupes, à Aldershot. Elle a été reçue avec un grand enthousiasme. De nombreuses plateformes avaient été érigées; tous les sièges étaient occupés par le monde élégant et l'aristocratie de la ville.

De nombreux volontaires qui ont pris part à la revue, venaient de distances éloignées, et ont marché toute la nuit afin d'arriver à temps. Le spectacle était imposant et la revue a produit un puissant effet.

Le Duc de Cambridge, au nom des troupes, a présenté à Sa Majesté une Adresse en l'honneur de récent Jubilé, au milieu d'un grand enthousiasme. Les manœuvres ont été admirablement exécutées, et la garde, les soldats de marine ainsi que les volontaires ont été accueillis par des vivats prolongés.

Election.

Londres, 9 juillet.—A l'élection parlementaire qui a eu lieu aujourd'hui à Coventry, Ballantine, candidat Gladstonien, a été élu par 16 voix de majorité. Il a reçu 4.229 voix, et Eaton, candidat conservateur, 4,213.

L'Archevêque Leray.

Rome, 9 juillet.—La mission de l'archevêque de la Nouvelle-Orléans en cette ville, dont le but est de faire nommer un coadjuteur avec droit de succession, sera prise en considération ultérieurement.

L'Archevêque part aujourd'hui.

Herr Von Radowitz.

Constantinople, 9 juillet.—Herr Von Radowitz, ambassadeur d'Allemagne, séjournera ici encore une semaine.

Sir Henry Drummond Wolff.

Constantinople, 9 juillet—Sir Henry Drummond Wolff, envoyé spécial anglais, a accordé un nouveau délai à la Porte.

MM. Ibanez et Sandoval.

Havane 9 juillet—MM. Sandoval et Ibanez, les riches planteurs qui ont récemment fait faillite, ont pris des arrangements satisfaisants avec leurs créanciers.—La situation des planteurs est très embarrassante, à cause des prix du sucre depuis plusieurs semaines déjà—Il s'est produit d'autres faillites peu importantes, mais on croit qu'il n'y aura pas de panique et qu'avec l'aide du gouvernement, la situation s'améliorera.

WASHINGTON.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 9 juillet—Le Président, le secrétaire Whitney, le Col. Lamont et plusieurs autres sont partis de Washington aujourd'hui, pour faire une excursion sur la rivière Potomac.

Le Secrétaire Fairchild.

Washington, 9 juillet—Le Secrétaire Fairchild a acheté cinquante mille dollars [illegible] touche à la résidence qu'il fait construire le représentant S. S. Cox.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 9 juillet—Le Président a nommé les maîtres de poste suivants:

Amos H. Kisner, à Cerro Gordo, Ia., en remplacement de Henry Keern, démissionnaire; Stephen Potter, à Delaware, Ohio, en remplacement de D. A. Stark, décédé.

M. Jacob Sharp.

New York, 9 juillet—M. Jacob Sharp paraît être mieux ce matin. Il a eu une nuit plus calme; cependant parfois son sommeil a été interrompu.

Mort de la Mère Marie Joséphine Devereux.

Newburgh, N.-Y., 9 juillet—La Mère Marie Joséphine Devereux, du Couvent de Notre Dame de Miséricorde, a succombé hier soir des suites d'une chute. Elle était âgée de 60 ans.

Les Chevaliers du Travail.

Pittsburg, 9 juillet.—Un grand mécontentement se répand parmi les Chevaliers du Travail dans tout le pays. Ils sont indignés de la conduite des chefs de l'Ordre, qui ne leur ont point accordé une Charte pour une Assemblée Nationale de Commerce. Déjà plusieurs assemblées menacent de se retirer de l'Ordre, si cette Charte ne leur est pas octroyée.

Il y a juste un mois que l'organisation a été formée à Harrisburg Pa, et qu'une application a été faite dans le but d'obtenir la dite Charte. Depuis cette époque on n'a reçu aucune nouvelle du Conseil supérieur des Chevaliers du Travail, à Philadelphie.

Un membre éminent de l'Ordre est parti ce matin pour cette dernière ville, avec des instructions de se rendre auprès de M. Powderly, Grand Maître Ouvrier, et d'insister sur l'émission de la dite charte.

PREMIERS ESSAIS D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE.—Voilà quarante-deux ans que l'application de la lumière électrique fut tentée à Paris pour l'éclairage public. Nombre de Parisiens conservent encore le souvenir de la colonne qui fut placée à cet effet au milieu de la place du Carrousel et qui subsista jusqu'en 1852, époque à laquelle commencèrent les travaux de construction du nouveau Louvre. Quelques années plus tard, en 1853 et 1854, la première application utile de la lumière électrique eut lieu à Paris, dans deux grands chantiers ouverts rue de Rivoli, pour l'édification de l'hôtel du Louvre et à la gare Saint-Lazare pour les travaux de déblai en amont et en aval du tunnel des Batignolles.

Ces deux entreprises, relativement colossales étaient précisément sous le patronage de MM. Emile et Isaac Pereire qui eurent l'honneur d'inaugurer l'emploi industriel de la lumière électrique, et dont le nom se trouve ainsi attaché à tous les grands progrès modernes: chemins de fer, gaz, omnibus, reconstruction de Paris, moyens rationnels de crédit et électricité. Depuis cette époque reculée, l'éclairage électrique a été l'objet d'améliorations considérables; mais il est resté, et il restera toujours le plus coûteux des éclairages, à moins qu'un physicien hardi ne trouve le moyen d'emmagasiner la foudre.

Ce fut un chimiste excentrique, sir Humphry Davy, qui, en armant empiriquement les deux pôles d'une pile de Volta de deux morceaux de charbon de bois taillés en pointe, fit le premier jaillir la lumière de la combustion électrique du charbon. Mais, comme les piles dont on disposait étaient très faibles, le phénomène était de peu de durée et ne constituait qu'une expérience de laboratoire. Lorsque, vers 1843, un diplomate prussien, Bunsen, eut créé la pile puissante qui porte son nom, notre illustre Boussingault conçut le premier l'idée de faire de l'électricité une source de lumière et de l'employer à l'éclairage des villes.

M. de la Rive poursuivait à Genève la solution du même problème, auquel travaillait aussi un autre savant français, M. Léon Foucault, lequel fit construire, dès 1844, un microscope photo-électrique. Enfin, en 1845, l'opticien François Duboscq organisa le phare électrique de la place du Carrousel. Ces appareils, perfectionnés par divers constructeurs, fournissaient un éclairage éclatant, légèrement vacillant et intermittent, qui, cependant, donna de bons résultats dans les chantiers de travaux en France et en Espagne,—où la Compagnie des chemins de fer du Nord, organisée par MM. Pereire, le fit fonctionner pour les immenses travaux de déblais exécutés dans la chaîne des monts Carpétiens.

PEAU ET CUIR CHEVELU

Nettoyés, purifiés et embellis par les Remèdes Cuticura.

Pour nettoyer la peau, le cuir chevelu qu'attaquent les humeurs; pour apaiser les démangeaisons, les brûlures et les inflammations; pour guérir les premiers symptômes de l'Eczema, le Psoriasis, les affections scrofuleuses de la tête et les autres maladies héréditaires du sang et de la peau, le Cuticura, l'excellent remède, et le Savon Cuticura qui embellit la peau, et le "Cuticura resolvent," qui purifie le sang, sont infaillibles en leurs effets.

UNE CURE PARFAITE.

J'ai souffert toute ma vie de maladies cutanées diverses, et n'avais jamais trouvé de remède pour les guérir jusqu'au jour où une amie me conseilla de faire usage des précieux Remèdes Cuticura. J'ai pris six bouteilles du Cuticura Resolvent, deux boîtes de Cuticura et sept Savons Cuticura, et j'en ai éprouvé le bien qui m'avait été promis: une guérison parfaite.

BELLE WADE, Richmond, Virginie.
Référence, G. W. Latimer, pharmacien à Richmond, Virginie.

UNE INFLAMMATION GUÉRIE.

J'avais un mal à la main qui me faisait peler parfois du bout des doigts au poignet. Je me fis soigner par plusieurs médecins, mais vainement; et ce n'est que les Remèdes Cuticura qui me guérirent complètement.

E. T. PARKER, 379 Northampton St., Boston.

LES MÉDECINS LES RECOMMANDENT.

J'ai vendu beaucoup de vos Remèdes Cuticura. Une de mes clientes, une dame Henri Kintz, en a été guérie d'une dartre qu'elle avait à la main depuis huit ans et dont elle souffrait énormément. Sa cure a été complète.

C. M. Nye, Pharmacien à Canton, Ohio.

DÉMANGEAISONS, PUSTULES.

Depuis un an j'ai sur la figure des pustules que j'ai cherché à faire disparaître par divers traitements et dont je ne suis parvenu à triompher immédiatement qu'au moyen de Cuticura.

MME ISAAC PHELPS, Ravenna, O.

IL N'EST PAS DE MÉDECINES QUI LES VAILLENT.

Je vends les Remèdes Cuticura depuis six ans et je déclare qu'il n'est pas de médecines dans mon établissement qui soient d'un placement aussi facile que le leur.

C. F. ATHERTON, Pharmacien, Albany, N.Y.

Les REMÈDES CUTICURA se vendent partout. Prix: CUTICURA, 50 cents; RESOLVENT, $1.00; SAVON, 25 cents. Préparés par le "Potter Drug and Chemical Co.," Boston, Mass. Faites demander la brochure sur le "Traitement des Maladies Cutanées."

CROUTES, Pustules. Taches de la Peau et Humeurs d'Enfants guéries par le Savon Cuticura.

Catarrhe et Consomption.

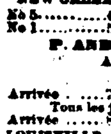
Le catarrhe dans ses ravages est aussi redoutable que la phthisie; il y mène même. Il est donc étrange que ceux qui ont des catarrhes ne se soucient pas très sérieusement de s'en guérir. Des remèdes que préparent des gens qui croient avoir des connaissances médicales, ont laissé quelque peu incrédules les personnes qui souffrent, à l'endroit des remèdes autour desquels il se fait de la publicité. La vie leur devient accablante; mais elles préfèrent ainsi plutôt que de recourir à des palliatifs douteux.

Mais avec le catarrhe il faut agir promptement, on doit le combattre dès son début. Dans bien des cas, la maladie a revêtu un caractère grave. L'os et le cartilage du nez, les organes: l'ouïe, la vue, le goût sont affectés à tel point qu'ils deviennent nuls. La gorge s'enflamme, s'irrite et une toux incessante se produit.

Le SANFORD'S RADICAL CURE est un excellent remède à quelque phase que soit le catarrhe à sa plus insignifiante ou à sa plus grave. Il soulage immédiatement et guérit complètement. On peut le prendre avec assurance, il est infaillible dans ses effets et coûte peu.

Chaque paquet renferme une bouteille de RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ accompagné d'un traité. Prix, $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.



DOULEURS DE REINS.

Les douleurs qu'éprouvent aux reins ceux qui ont les reins et les flancs faibles, inflammés, se guérissent EN UNE MINUTE par le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER, un antidote original, nouveau, élégant et infaillible. En vente dans toutes les pharmacies, 25c; cinq pour un dollar. Potter Drug and Chemical Co., Boston.

1er juin—mer,sam,dim

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée.	Départ.
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Ex.......11:00 pm	No 2 Ex.........9.15 am
No 3 Lim. Ex...8:20 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 2 Cin. Ex...7:10 am	No 4 Fast Line..8.05 am
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac...3.35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex....8:10 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express.11.30 am	No 51 California Express..3:00 pm
NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.	
No 5.........6.15 am	No 2.........9:00 am
No 1.........5:30 pm	No 3.........8.35 pm
P. AND F. EAST LA. R. R.	
ABITA SPRINGS. Le dimanche.	
Arrivée......7.37 pm	Départ......8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée......8.37 am	Départ......4:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1.........9:15 am	No. 2.........4 45 pm
No. 3.........8 00 am	No. 4.........10:00 pm
No. 5.........7:30 pm	No. 6.........8.15 am
Excursions du Dimanche.	
Arrivée......8:45 pm	Départ......8.15 am
No 17 Local....6:05 am	No 20 Californ. 7 15 am
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.	
Jours de la semaine—8:30 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine—9:00 a.m., 5:00 p.
Dimanches—10:30 a.m, 6:00 pm	Dimanches—6:00 am, 12:00 m, 6.3

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 11 JUILLET 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 12 JUILLET 1887.

Greenville—ST JOHN, à 5 P M
Bayou Lafourche—DANUBE, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 9 A M

—"L'Assomption" ayant suspendu ses voyages à cause de la baisse des eaux du Bayou Lafourche, le "Danube" partant tous les mardis, jeudis et samedis, à midi, prendra le fret qui pourrait être destiné à "l'Assomption". Voir l'annonce.

—Le "Fanchon" prendra la place du "Mabel Comeaux" à partir de demain. Les jours des départs du "Fanchon" seront les mêmes que le "Comeaux". Le "Comeaux" sera remis entièrement à neuf pour la saison prochaine.

—Le "Hornet" reprendra ses voyages vers le 1er août.

—"L'Alice LeBlanc" part toujours tous les mercredis et samedis pour le Bayou Lafourche.

"L'Alvin" part tous les mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin, pour le bas de la côte. Un fait à noter: c'est que la Red River and Coast Line fait faire par ses bateaux un service régulier et sûr.

Hauteur des Eaux.

Augusta	7.09	Nashville Tenn	1.09
Cairo, Ill	15.08	Nlle Orléans	4.03
Cincinnati, O.	5.04	Omaha, Neb	13.02
Davenport, Ia.	2.07	Pittsburg, Pa.	5.04
Keokuk, Iowa.	2.07	Shreveport, La.	9.09
La Crosse, Wis.	3.08	St Louis, Mo	16.03
Leavenworth, K	15.04	St-Paul, Minn	2.05
Louisville, Ky.	3.06	Vicksburg	15 00
Memphis, Tenn	12.02	Yankton	.....

Fleuve et rivières.

Memphis, 9 juillet—Le fleuve baisse. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Le soir—Le fleuve a 13 pieds 2|10 pouce à l'étiage et est stationnaire. Temps clair et chaud. Pas d'arrivages ni de départs.

Caire, 9 juillet—Le fleuve a 15 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Arrivés, John Gilbert de l'Ohio à 9 p m; Will S Hays de St-Louis à 9; Arkansas City de St-Louis, à 11; U P Schenck de la Nlle-Orléans à 5 a m; New South de St-Louis à 8 a m. Départs, John Gilbert pour St-Louis à 9 p m; Arkansas City pour Vicksburg à 3 a m; Will S Hays pour Memphis à 8; New South pour l'Ohio à 8.

Le soir—Le fleuve a 15 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Pas d'arrivages ni de départs.

St-Louis, 9 juillet—Le fleuve a baissé de 3|10 et a 16 pieds 2 pouces d'eau à l'étiage. Arrivés, My Choice de la Nlle-Orléans. Départs, City of New Orleans pour la Nlle-Orléans; City of Vicksburg pour Vicksburg; City of Florence pour la rivière Tennessee; T B Sims pour Memphis. Temps clair et très chaud.

Louisville, 9 juillet—La rivière est stationnaire—3 pieds 9 pouces dans le canal; 1 pied 7 pouces aux chutes. Temps clair et chaud.

Le soir—La rivière est stationnaire—3 pieds 9 pouces dans le canal, 1 pied 7 pouces aux chutes. Temps clair, chaud et légère pluie.

Evansville, 9 juillet—La rivière a 3 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

Le soir—La rivière a 4 pieds 5 pouces et baisse. Temps couvert et chaud. Départ, Ohio pour Cincinnati.

Cincinnati, 9 juillet—La rivière a 5 pieds pouces. Temps clair; thermomètre 86.

Pittsburg, 9 juillet—La rivière a 6 pieds 3 pouces et est stationnaire. Temps clair et chaud.

Wheeling, 9 juillet—La rivière a 22 pouces et est stationnaire. Temps couvert et agréable; légère pluie toute la nuit.

Les Passes.

Port Eads, 9 juillet, 6 p m.—Vent du sud. Arrivés, steamship Professor Morse, capitaine Torgusen, d'Utilla; à 4:40 p m. steamship Hudson, capitaine Freeman, de New York; barque allemande Elise, capitaine Winter, de Gênes; goëlette Santo Ojeri, capitaine Gustavessen, de Ruatan.

Marchés.

Paris, 9 juillet—Rentes 3 pour cent. 81 fr 22 1|2c.

Liverpool, 9 juillet, midi—Coton—Calme, et sans changement. Ventes 7,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 7|16, middling Orleans 5 7|16.

Recettes 4000 balles, coton américain 500.

Liverpool, 9 juillet, 1 p m.—Ventes de coton américain 5,300 balles.

Liverpool, 9 juillet, 1 p m.—Futurs calmes—Juillet, juillet et août 5 52|64d vendeur, août et septembre 5 51|64d acheteur, septembre et octobre 5 30|64d vendeur, octobre et novembre 5 21|64d vendeur, novembre et décembre 5 18|64d vendeur, décembre et janvier 5 17|64d acheteur, janvier et février 5 17|64d acheteur, septembre 5 51|64d.

D. H. Holmes.

En quoi consiste un Bargain?

Nous répondrons: Non pas en la mise en vente d'articles d'aucune valeur à des prix infimes; mais bien en celle de marchandises telles que les plus jolis "French Cotton Fabrics" à 12 1|2 et 15c, les plus belles importées aux Etats-Unis valant 30 et 40c. Il n'est certainement rien à ajouter à cela; la réponse est concluante. Nous continuerons, cette semaine, cette vente exceptionnelle, assurés comme nous le sommes que les amis de ceux qui ont fait d'excellents achats chez nous mettront à profit l'occasion qui s'offre à eux d'en faire aussi.

Sur le Comptoir à 6c.,
MULLS COULEUR,
ARMURES,
CRINKLES, et
LINONS BLANCS DE L'INDE,
Valant 12 1-2c.

Sur le Comptoir à 10c.,
BATISTES A RAIES,
BROAD WAVE CRINKLES,
ETAMINES et SATTEENS,
Valant 20c.

Sur le Comptoir à 12 1-2c.,
LINONS TOUT TOILE,
DRAP dit "Pene Apple,"
LINONS Français, LINONS Mow et
LINONS DE PERSE,
Valant 25c.

Sur le Comptoir à 15c.,
BATISTE Française, qualité fine,
BATISTE, TOILE d'Alsace,
TOILE Egyptienne et SATTEENS,
Valant 40c.

155 Canal St.

New-York, 9 juillet, midi—Coton calme et sans changement. Ventes 100 balles.

Futurs calmes et stables—juillet 10.66, 68.

New York, 9 juillet—Futurs faciles à l'ouverture—livraison en juillet 10.65, août 10.71, septembre 10.01, octobre 9.70, novembre 9.60, décembre 9.60, janvier 9.58, février 9.68.

New York 9 juillet—Coton stable. Uplands 10 15|16. Orleans 10 1|8. Ventes 129 balles. Futurs à la clôture calmes et stables—livraison en juillet 10.66, août 10.70, septembre 9.90, octobre 9.69, novembre 9.60, décembre 9.58, janvier 9.61, février 9.67, mars 9.72, avril 9.79, mai 9.86.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 9 JUILLET 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque (alle) Auguste, Schumacher, Brême.
Steamship El Monte, Hawthorne, New-York.
Steamship (ang) Stroma, McFarlane, Utilla, Truxillo, etc.
Barque (norv) Emmeline, Torgersen, Greenock, Ang.

ARRIVÉS.

Steamship Professor Morse, Torjusen, Utilla.
Steamship Hudson, Freeman, New York.

BATEAUX A VAPEUR.

Alvin, Pry, Port Eads.
Coal Valley, Hoffman, Pittsburg, avec 14 chalands.
Lougre City of Rome, —, Bayou Terrebonne.

EXPORTATIONS.

BREME—par barque Auguste—4856 balles coton.
UTILLA, TRUXILLO, ETC.—par steamship Stroma—31 colis divers.
GREENOCK, ANG.—par barque Emmeline—10,920 douves.

Arrivages de produits.

PORT EADS—par steamer Alvin—17 sacs riz brut.
PITTSBURG—par towboat Coal Valley et chalands—336,000 boisseaux charbon.
BAYOU TERREBONNE—par lougre City of Rome—5 barils sucre 3 barils mélasse et fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—12 boucauts tabac et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—725 balles coton 2 sacs riz brut 53 barils vin 20 barils eau de vie 129 demi-barils eau de vie et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—Fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—6 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—5 balles coton et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Localités
STEAMERS.		
Astronomer	Liverpool	Gouldsboro
Clinton	Vera Cruz	Alger
Excelsior	New-York	Alger
Elphinstone	....	Pte Tier
Harlan	Vera Cruz	Alger
Morgan	....	Alger
Piequa	....	1er dist, 13
Whitney	....	Alger
Warner	Colon	1er dist, 15
Yedmandale	....	Elevator
NAVIRES.		
Henry	Brême	1er dist, 34
Heinrich	Brême	1er dist, 29
Ile Marthe	Laid up	3e dist, 27
Riverside	Aspinwall	3e dist, 29
Emmeline	United Kingdom	[illegible]
Estrella de la Manana		6e dist
Hampton Court	....	1er dist, 37
Johanne	Brême	4e dist, 45
Lusignano	....	3e dist, 26
Mareeca	Gibraltar	Gretna
Marie Louise	....	4e dist, 43
BRICKS.		
Alfredo	....	2e dist, 16
GOELETTES.		
Ave Maria	....	2e dist, 18
Cefalu	....	2e dist, 18
Millie Williams	....	6e dist
E B Locke	....	Pte Tier
Royalist	....	6e dist

ASSURANCES.

Vingt-Neuvième Tableau Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance

HOPE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau: No 136 rue Gravier.

CONFORMEMENT à la Charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1886:

Sur les risques d'incendie	$444,790 46	
Sur les risques de mer	52,169 43	
Sur les risques de rivière	38,061 04	
	$535,020 93	
A ajouter: Primes non acquises en 1885	104,514 14	$639,535 07
A ajouter: Intérêts et profits et pertes		19,883 09
		$659,418 16
A déduire:		
Pertes sur les risques d'incendie	$241,492 06	
Pertes sur les risques de mer	30,195 14	
Pertes sur les risques de rivière	8,793 41	
	$280,480 61	
Taxes	6,305 25	
Réassurances	21,796 81	
Primes remboursées	76,599 26	
Réfaction	81,402 52	
Commission	3,190 78	
Bureau des assureurs, corps de sauvetage, annonces, loyer, salaires et autres dépenses	45,180 76	$514,955 99
		$144,482 17
Dividende semi-annuel de 5 0|0 payé en juillet 1886.	12,500	
Dividende semi-annuel de 5 0|0 déclaré le 12 janvier 1887	12,500 00	25,000 00
Montant réservé pour pertes non réglées		18,942 75
Montant réservé pour risques non terminés au 31 décembre 1886		100,539 42
		$144,482 17

—ACTIF.—

Prêts sur hypothèques	22,316 67
Prêts sur nantissement	89,882 00
Effets pour primes	14,779 04
Billets à recevoir sur demande	27,958 43
Bons d'Etat	56,750 00
Actions de la banque nationale de l'Union et autres actions	16,491 84
Biens fonciers	4,896 59
Dû par des compagnies d'assurance	2,804 50
Mobilier de bureau, coffre-fort, etc.	3,048 07
Primes en voie de perception	116,785 59
En caisse	46,467 44
Total de l'actif	$401,962 17

—PASSIF.—

Capital	250,000 00
Fonds de réserve	20,000 00
Réserve pour primes non acquises au 31 décembre 1886	100,539 42
Pertes non réglées	18,942 75
Dividende de 5 0|0 déclaré le 12 janvier 1887	12,500 00
	$401,962 17

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

J. A. CHALARON, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 13 janvier 1887,

M. T. DUCROS, Notaire, No 136 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 12 janvier 1887, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semi-annuel de 5 0|0 sur le capital, provenant des profits de la Compagnie dans l'année expirée le 31 décembre 1886, soit déclaré payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants.

14janv—1m LOUIS BARNETT, Secrétaire.

VENTES A L'ENCAN.

PAR B. ONORATO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété désirable dans le 6ème district.

Rue Delachaise, entre les rues Tchoupitoulas et Laurel.

Succession de Anna Margaret Van Francken.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division C—No. 21,501.

PAR B. ONORATO, encanteur—Bureau No 18 rue Bourbon—SAMEDI, 13 août 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la dite cour, en date du 8 juillet 1887, je procéderai à la vente de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain terrain ou situé dans le Sixième District de cette ville, dans le carré d'ilet borné par les rues Delachaise, Tchoupitoulas, Laurel et Allen, désigné par le No 56 sur un plan dressé par J. A. D'Hemécourt, voyer, sous la date du 27 novembre 1878, terrain mesurant 31 pieds 6 pouces de façade rue Delachaise, sur une profondeur de 125 pieds, entre lignes parallèles et égales.

Conditions—Comptant.

En la même circonstance, pour le compte du même propriétaire, toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situées sur le terrain précédemment décrit, bâtisses consistant d'un cottage de résidence désigné par le numéro municipal 8 de la rue Delachaise.

Conditions—Comptant.

Acte de vente pardevant Kramer & Seymour, notaires, aux frais de l'acquéreur.

Un dépôt de 10 pour cent du prix de l'adjudication sera requis sur les lieux de la vente.

10 juil—10.16.23.30—août 6.13

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

PAR MATHER & HOMES—Warren Homes, encanteur—MERCREDI, 10 août 1887, à 2 heures p. m., à la Bourse d'Encan Arcade, en vertu d'un ordre de la Cour Civile de District, lancé le 9 juillet, 1887, dans l'affaire intitulée: La succession de H. M. et L. M. Hyams, No 339 du docket de la dite Cour, il sera vendu à l'encan la propriété ci-après décrite:

Un morceau de terre dans la paroisse d'Iberville, étant le No 57 comté 11, rangé 10 est, comptant 169 34-100 acres.

Conditions—Comptant sur les lieux.

L'acte de vente pardevant Fergus Kernan, notaire, aux frais de l'acquéreur.

10 juillet—10, 17, 24, 31—Août—7.10.

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Un cottage en bois recouvert en ardoises.

Succession de Mme Mary Hill, veuve de Wm. McKennon.

Vente à l'encan. Pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON, encanteur—Bureau No. 13 rue Carondelet.—SAMEDI, 13 août 1887, à midi, à la Bourse d'encan de l'Arcade, rue Magazine, entre les rues Gravier et Natchez, dans le premier district de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, siégeant à la place de l'Hon. A. L. Tissot, juge de la dite cour, Division A, actuellement absent sur un congé, daté le 7 juillet 1887, pour le compte de la succession de Mme Mary Hill, décédée veuve de Wm. McKennon, décédée aussi, Dossier No. 21,445, il sera vendu à l'enchère publique:

Un morceau ou portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District, face à la rue Clio, sur une profondeur de [illegible] 4 pouces et 3 lignes, entre lignes parallèles, et est borné sur le côté contigu à la rue Freret par le résidu du lot No 6.

Les améliorations consistent en un cottage en bois recouvert en ardoises, connu comme le No 338 rue Clio, ayant 3 chambres, galerie, citerne, hangars, etc., et rapportant $60 par an, le tout conformément à un plan à l'endroit de la vente.

Conditions—Comptant sur les lieux, l'acquéreur assumant en outre, les taxes dues et exigibles en 1887.

Acte de vente pardevant George C. Préot, Esq., notaire, aux frais de l'acquéreur.

10juil—10,17,24,31—7,13août.

PAR JAS P. GUINAULT.

Grande étable, rue de la Commune, avec quatorze lots de terre.

Succession de Jean Pierre Galoy.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—No 21,396.

PAR JAS. P. GUINAULT, encanteur—Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 23 juillet 1887, il sera vendu à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 15 juillet 1887, la propriété suivante, savoir:

Quatorze lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui en dépendent situées dans le 1er district de cette ville, désignés par les Nos 1 à 5 et de 20 à 28 inclusivement de l'ilet No 32, borné par les rues Commune, Ulloa, Napoléon et Salomon, lesquels lots sont contigus et mesurent chacun:

Le lot No 1 forme l'encoignure des rues Salomon et Commune—32 pieds 6 pouces 2 lignes de face à la rue Commune sur 117 pieds 4 pouces 5 lignes de profondeur et face à la rue Salomon et 123 pieds 2 pouces 2 lignes de profondeur sur la ligne du lot No 2.

Le lot No 2—32 pieds 6 pouces 2 lignes de face à la rue de la Commune, sur une profondeur de 128 pieds 11 pouces 7 lignes sur la ligne du lot No 3.

Le lot No 3—32 pieds 6 pouces 2 lignes de face à la rue de la Commune, sur une profondeur de 134 pieds 9 pouces 4 lignes du côté du lot No 4.

Le lot No 4—32 pieds 5 pouces 9 lignes de face à la rue de la Commune, sur une profondeur de 140 pieds, 6 pouces 7 lignes du côté du lot No 5.

Le lot No 5—32 pieds 5 pouces 1 ligne de face à la rue de la Commune, sur une profondeur de 146 pieds 4 pouces 2 lignes du côté du lot No 6.

Les lots Nos 20, 21, 22, 23 et 24 mesurent chacun 32 pieds de face à la rue Ulloa, sur 108 pieds de profondeur; le lot No 24 formant encoignure des rues Ulloa et Salomon.

Les lots Nos 25, 26, 27 et 28 mesurent chacun 24 pieds 7 pouces de face à la rue Salomon, sur une profondeur de 159 pieds, 10 pouces, 1 ligne.

Les bâtisses et améliorations comprennent une maison de résidence, et une étable à vaches pouvant contenir 42 têtes d'animaux, hangar, deux citernes, etc.

Le tout sera vendu en bloc et d'après le plan qui sera exposé à la Bourse.

Conditions—Comptant.

Acte de vente pardevant J. H. Ferrelle, notaire, aux frais de l'acquéreur, y compris les taxes pour l'année 1887.

19 juin—19 25—juillet 2 9 16 23

A tous ceux que cela peut concerner.

BUREAU DU COLLECTEUR DE TAXES D'ETAT, Districts Supérieurs, Paroisse d'Orléans, No 77 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1887.

Attendu que les tableaux des taxes d'Etat pour l'année 1887 ont été déposés au bureau du Recorder des Hypothèques pour la paroisse d'Orléans, et une copie desquels m'a été délivrée: maintenant, en conséquence, moi, J. D. HOUSTON, Collecteur de taxes d'Etat, pour les districts supérieurs de la paroisse d'Orléans, agissant conformément à la section 35 de l'Acte No 98 de 1886, et de la section 25 de l'Acte No 77 de 1880, donne avis que les taxes assessées pour l'année 1887 sont inscrites sur les tableaux de taxes déposés en mon bureau et au bureau des hypothèques de cette paroisse, qu'elles sont maintenant dues, et qu'elles deviendront délinquantes à partir du 31me jour de décembre 1887 et seront passibles d'un intérêt de 2 pour cent à partir du 1er janvier 1888 (section 40 de l'Acte No 98 de 1886) jusqu'à la vente, conformément à l'article 210 de la Constitution.

La publication de cet avis une fois par semaine pendant deux semaines et son affichage à la porte de la salle où siège la Cour Civile de District de la paroisse d'Orléans constituent, d'après la loi, une pleine et complète notification à tout contribuable et à toute personne que cela peut concerner. Les contribuables sont, par conséquent, invités à se présenter sans retard, afin d'éviter l'intérêt et les frais. Dans le but de faciliter la transaction des affaires, ils sont requis d'apporter avec eux les reçus des taxes pour l'année 1886.

J. D. HOUSTON,
Collecteur de Taxes pour les Districts Supérieurs.

1er juil—1 2 9

MARCHE AUX BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—	
Choix fait par liv. gross	[illegible]
Sur to common	[illegible]
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS	
CATTLE—1re qualité, par tête	[illegible]
2me qualité, par tête	[illegible]
Vaches communes et vieilles	[illegible]
VEAUX—1re qualité, par tête	[illegible]
2me qualité, par tête	[illegible]
YEARLINGS—1re qualité, par tête	[illegible]
2me qualité, par tête	[illegible]
PORCS—Good Est Western, par liv. gross	[illegible]
Fair Ouachita par liv. gross	[illegible]
MOUTONS—Choice, par tête	[illegible]
Fair, par tête	[illegible]
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête	[illegible]
2me qualité, par tête	[illegible]